



TRACES DE CRISES

N°13 / 15 juin 2020

« A quoi sert (encore) l'art en temps de crise sanitaire ? »

« DERRIERE NOS MURS »

Témoignage pédagogique autour d'un atelier d'écriture virtuel en temps de crise sanitaire

Sophie Rothé

Enseignante et docteure en Lettres modernes
I.U.T. C. S./laboratoire I.C.D., Université de Tours

Château d'Avaray – 1 rue de la Place – 41500 Avaray (Loir-et-Cher)

En temps de crise sanitaire, la pratique artistique est une clef vers l'extérieur. Cette réflexion sur l'art s'appuie sur une expérience : un atelier d'écriture virtuel et collaboratif mené pendant et sur le thème du confinement. Il a été initié le 16 mars 2020, premier jour de fermeture de l'université, auprès des collègues et des étudiants des différentes promotions de Carrières sociales de Tours (première et deuxième année de DUT, licences professionnelles « Médiation scientifique et éducation à l'environnement » et « Techniques d'intervention et d'animation psychosociale auprès de publics vulnérables »), soit près de 300 personnes. Il s'est achevé le 14 mai 2020, durant la première semaine de « déconfinement », néologisme devenu incontournable en ces circonstances de pandémie. Il est composé de 90 pages et de 19 chapitres, chacun comprenant une proposition d'exercice, une illustration et les textes des participants.

La formation Carrières sociales prépare à devenir animateur professionnel. Titulaire du D.U.T., ce professionnel s'adresse à des publics et des structures variés : jeunes, familles, personnes âgées, personnes porteuses de handicaps, etc. ; centres sociaux, Établissements d'Hébergement pour Personnes Âgées Dépendantes, Foyers de Jeunes Travailleurs, centres pénitentiaires, etc.. L'animateur élabore et met en œuvre des projets d'animation dans le but de faciliter la socialisation, l'expression et la créativité des individus. Diriger un atelier d'écriture constitue donc l'un des supports possibles de ce métier.

Dans une certaine mesure, cette expérience artistique a permis, si ce n'est d'acquérir des compétences professionnelles, de libérer du carcan du confinement. L'atelier virtuel répondait en effet à deux objectifs majeurs : maintenir le contact et l'échange dans une période de grand isolement et mettre à profit ce temps difficile de confinement pour créer collectivement.

1. Une libération symbolique du carcan du confinement : la liberté dans l'acte de création

Pendant le confinement, participer à un atelier d'écriture constitue une forme de libération symbolique. Écrire collectivement et adresser des textes à d'autres « confinés » forment une passerelle entre le dedans et le dehors. Les fonctions cathartiques et libératoires de l'écriture en ces temps d'enfermement dans son domicile sont en partie comparables à celles pratiquées lors d'un enfermement carcéral. En effet, en prison, « l'instant d'un atelier, [les portes de l'établissement pénitentiaire] sont entrebâillées plutôt que d'être verrouillées à double tour »¹. D'ailleurs, le rapport au temps des détenus et des confinés est parfois similaire comme en témoigne cet auteur anonyme : « Être confiné, c'est se dire que ça ne fait que deux jours mais que c'est déjà beaucoup trop long ». Une part de liberté peut

¹ Sophie Cousineau et Sylvie Frigon, « Postface : L'écriture de l'enfermement », *De l'enfermement à l'envol, Rencontres littéraires*, Ottawa, Remue-ménage/Prise de parole, 2014, p. 234. Vous trouverez dans cet ouvrage des témoignages d'intervenants ayant mené des ateliers d'écriture en prison et des textes de détenu.e.s.

alors s'acquérir par l'activité artistique ; elle permet notamment d'évoquer l'absence ou la perte qui pèse au quotidien.

La conduite de cet atelier supposait donc elle-même d'offrir toute latitude aux participants, qui plus est dans une situation d'enfermement. Les contraintes proposées, aussi variées que possible, n'étaient faites que pour libérer l'inspiration ; les participants pouvaient suivre les consignes données, présenter des « textes spontanés » (chap. 16) et leurs propres exercices (chap. 17). Par conséquent, les principes énoncés pour cet exercice ont été les suivants :

Lors d'un atelier, on n'est jamais obligé d'écrire. On peut faire des fautes d'orthographe (parce que ce n'est pas l'essentiel) ; on peut même faireuh exprêêê d'en faire. On n'est jamais obligé de respecter les contraintes (il est même souhaitable de ne pas les respecter). On n'est jamais obligé de partager ce que l'on écrit (on peut se contenter de lire ce que les autres écrivent).

Trois règles seulement étaient imposées (et ont été aisément adoptées) : ne pas effacer les autres contributions, ne pas commenter les productions, ne blesser personne. Le contenu du recueil, libre et anonyme, devait demeurer respectueux, tout particulièrement dans ce contexte vulnérabilisant de confinement. Dans le cas contraire, et uniquement dans ce cas, j'annonçais m'autoriser à effacer une partie du document. Je n'ai en vérité effacé qu'une phrase : un compliment à l'égard de l'une des productions. Le recueil demeurant collectif, il ne s'agissait ni de « liker » un texte, ni de privilégier une production au détriment des autres.

Ensuite, la thématique choisie (le confinement) impliquait d'aborder son pendant : la notion de liberté. Ce thème traverse un bon nombre de productions, en particulier dans le premier chapitre. Il s'agissait de produire un texte collectif dont le titre est « Être confiné, c'est... ». Pour ce faire, il suffisait d'établir la liste de ce qui constituait, pour les participants, les caractéristiques de cette période inédite de crise sanitaire. Ainsi, un écrivain anonyme a indiqué qu'être confiné, c'est pour lui « prendre conscience de l'importance de la liberté de circulation » ; d'autres exposent leurs découvertes : « Profiter des choses simples » ; « Constater des effets positifs du confinement (l'impact écologique, les relations humaines, la remise en cause du capitalisme...) »...

Pour donner aux participants un moyen de s'échapper, un exercice se voulait libérateur voire subversif. J'ai proposé à cet effet de « martyriser une attestation de déplacement dérogatoire » (par pur sadisme jubilatoire). Nous devions rester certes confinés, mais nous pouvions encore voyager un peu en luttant lexicalement contre cette atteinte provisoire à notre liberté. Un anonyme a présenté une nouvelle version de ce document intitulée « attestation de non déplacement migratoire » au profit des migrants : « En application de l'article xénophobe du 23 mars 2020 prescrivant une

fermeture de nos frontières pour faire face à l'épidémie de Covid19 dans le cadre de l'état d'urgence sanitaire (et de crise économique) [...] ».

La libération, tout du moins littéraire, peut encore provenir de la désignation de ceux que l'on considère comme coupables. Pour cette raison, le « 2 avril, 180^e anniversaire de la naissance d'Emile Zola », un participant a proposé « un atelier inspiré du célèbre article “J'accuse” [...] parce que le monde d'après devra aussi se faire en identifiant des responsabilités passées ! ». Les extraits suivants, tirés d'un texte de deux pages rédigé à plusieurs mains, montrent la colère qui sourd :

J'accuse le manque cruel d'expertise crédible du RN sur un sujet aussi majeur que la santé.

J'accuse la situation sanitaire des prisons et des centres de rétention administrative et l'urgence à suivre les recommandations de la CGLPL à savoir réduire le nombre de détenus en prenant toute mesure utile pour favoriser les sorties et limiter les entrées sans oublier de prendre des mesures de compensation à la suspension des parloirs (visioconférence, gratuité du téléphone.

J'accuse l'inquiétude qui se fait jour, à la faveur de la crise sanitaire, à ce que l'écosystème clandestin de la surveillance routinière devienne subitement visible et normalisé.

Cette libération de la parole s'accompagne nécessairement d'un partage : l'atelier d'écriture de confinement requiert des lecteurs.

2. Partage d'expérience et maintien des liens en temps de crise sanitaire

La rupture avec la communauté « CarSoc » a été soudaine (annoncée le jeudi 12 mars par le président, elle a été précipitamment organisée le lendemain à l'IUT). Mener cet atelier virtuel permettait donc de maintenir les liens créés depuis le début de l'année universitaire et de partager une expérience difficile.

Afin de parvenir à ces objectifs, les exercices proposés ont été envoyés de la façon la plus régulière et la plus constante possible. L'atelier offrait un prétexte à des échanges hebdomadaires ou bi-hebdomadaires : il s'agissait de rappeler la présence de chacun et de partager un vécu commun, celui du confinement. D'ailleurs, le document collaboratif est resté ouvert et disponible jusqu'à la fin de l'année universitaire.

Tout d'abord, cet atelier a répondu autant que possible à un principe collaboratif. Les participants (lecteurs, illustrateurs, auteurs, votants...) ont été assez nombreux. Dans cet esprit, l'outil numérique utilisé (Google doc.) est collaboratif. Chacun pouvait non seulement accéder librement au document et découvrir en temps réel les ajouts et modifications mais encore le modifier à loisir : il était notamment possible de proposer des exercices (chap. 17), de témoigner (chap. 18), d'ajouter librement et

anonymement un texte ou une illustration. Chaque chapitre a donc fait l'objet d'un travail collectif. De surcroît, les « grandes décisions » quant à ce document ont été prises par vote. Le titre définitif du recueil (*Derrière nos murs*) a été élu le 10 avril par l'intermédiaire d'un doodle.

Ensuite et plus spécialement, l'exercice « Être confiné, c'est » (chap. 1) pouvait permettre de conforter l'esprit communautaire formé en Carrières sociales en autorisant à placer des propos de l'entre-soi : certes des références aux spécificités de la formation des participants, par exemple la rédaction d'un mémoire en deuxième année (« Avoir du temps pour rédiger son mémoire mais être plus attiré par le beau temps extérieur ») mais encore de l'humour de connivence (« Faire du vélo d'appartement (ou en faire le vœu... C'est l'intention qui compte...) et penser à le dire fièrement à un collègue d'E.P.S. (sourire en pensant à sa réponse) ; « Commémorer le 17 mars »).

Toutefois, ce recueil n'est pas qu'une composition de l'entre-soi. Son but était aussi de partager un vécu commun et mondial, comme en témoigne cet extrait : « Être confiné, c'est se sentir impuissant face à cette menace invisible ». La diffusion du lien participatif a donc été la plus large possible. Il a été transmis à des intervenants de la formation, à des proches (l'un des textes a été écrit par la sœur d'une étudiante) ou à des usagers dans le cadre de stages en télétravail (chap. 18). En outre, dans un esprit d'ouverture, les participants ont souhaité certes valoriser leur création collective et faire connaître les travailleurs sociaux que forme le département Carrières sociales, mais encore témoigner et partager leur expérience. Leur vœu est que le recueil *Derrière nos murs* fasse du temps de confinement un moment de partage.

C'est pourquoi le recueil a été exposé virtuellement, selon une décision collective, dans le cadre de l'exposition participative "Je confine, tu confines, nous confinons" organisée par la Maison des sciences de l'Homme Val de Loire, le Service culturel, la Mission égalité et Université 2040 (<https://expoconfinement.univ-tours.fr>). Les œuvres devraient ensuite être dévoilées physiquement dans les sites de l'Université de Tours à la fin de l'année 2020. La version définitive a été soumise à l'ensemble des participants et n'a été déposée qu'avec leur accord. Certains retours prouvent que des lecteurs s'y retrouvent, en particulier ceux de médiatrices du secteur culturel tourangeau : « C'est une [...] belle idée de créer lors de cette période étrange et inqualifiable » ; « Je me suis retrouvée dans certains écrits et états d'esprit ! ».

Cette expérience comporte un certain nombre de limites, en premier lieu celles du rapport à l'écrit des participants potentiels (l'intérêt porté à ce type d'activité n'est pas sans restriction ; l'atelier n'a pas permis la participation de l'ensemble des destinataires), en second lieu celles du virtuel (une pratique artistique nécessite des rencontres physiques ; plus généralement, enseigner ne peut pas être exclusivement virtuel ou à distance). Soulignons le caractère irremplaçable des rencontres, artistiques, amicales ou professionnelles, sans lesquelles l'art ne peut faire sens.

Parce qu'il a offert l'opportunité de créer et partager collectivement, de libérer dans une certaine mesure du carcan du confinement, ce travail laissera en tout cas, nous le souhaitons, une trace positive de cette période de traumatisme mondial.

Extraits du texte collectif « *Être confiné, c'est* »

Réfléchir, au maintenant, à l'après, à soi, aux autres...

Constater des effets positifs du confinement (l'impact écologique, les relations humaines, la remise en cause du capitalisme...)

Profiter des choses simples, comprendre que s'occuper ne relève pas que du compliqué

Rêver à toutes les bonnes choses qui arriveront après tout ça

Tenter de créer un atelier d'écriture virtuel

Apprendre à utiliser Framapad/ Google drive (ou faire appel aux collègues expérimentés : merci à eux !)

Se réjouir d'un rayon de soleil

Occuper ses petits

Faire « classe » à la maison et « cours » derrière son ordinateur

Observer les oiseaux

Tenter de rassurer

Partager des vidéos idiotes (par exemple celle du dinosaure qui jette les poubelles ou celle du nageur olympique dans son salon) et rire autant que possible

Faire du vélo d'appartement (ou en faire le vœu... C'est l'intention qui compte...) et penser à le dire fièrement à un collègue d'E.P.S. (sourire en pensant à sa réponse)

Utiliser le téléphone fixe, le téléphone portable, les courriels, les sms, whatsapp, ... et les pigeons voyageurs pour s'assurer de maintenir des liens

Lire (deux lignes) et entendre « Maman, je m'ennuie..... »

Découvrir qu'il ne reste plus qu'une couche

... et tenter en vain de faire un drive

« Commémorer le 17 mars »

Protéger les siens

Penser que se réunir est précieux et espérer ce moment

Penser à ceux qui sont seuls

Penser à ceux qui sont malades

Rester solidaires

Apprendre aux plus âgées l'utilisation à distance de la vidéoconférence.

Fêter la Saint Patrick via whatsapp avec sa famille, des copains

Organiser un « album photo » de bord du confinement

Créer un groupe WhatsApp avec sa famille proche et le regretter amèrement parce que les messages fusent !

Si dire « j'ai jamais autant échangé avec mes parents... »

Rire en écoutant sa grand-mère (93 ans) qui ne s'inquiète que d'une chose : avoir tous les samedis son télé Z « avec la mention TMC en haut à gauche »

*Se dire « moi j'ai pas de vélo d'appartement, en sortant du confinement, j'aurai doublé de volume »
 (et en rire)
 Prendre conscience de l'importance de la liberté de circulation
 Aller courir tous les jours pour ne pas devenir fou
 Autogérer son temps de travail à la maison
 Tenter de comprendre le Capital de K.Marx
 Avoir du temps pour rédiger son mémoire mais être plus attiré par le beau temps extérieur
 Avoir profité d'un super beau temps pour récolter un peu de miel maison =)
 Se dire que ça ne fait que deux jours mais que c'est déjà beaucoup trop long
 Se dire que je vais faire de l'exercice mais travailler plus Netflix que son summer body
 Penser aux malades
 Se sentir impuissant face à cette menace invisible
 Attendre la fin de celui-ci et la mobilisation sociale qui en découlera contre cet état qui construit
 l'hôpital comme une entreprise
 Avoir une suspicion de coronavirus, avoir de la fièvre, des frissons, trembler de froid, avoir des
 "symptômes", le rythme cardiaque qui s'accélère...
 Réaliser la chance d'avoir un terrain extérieur
 Se demander dans quel état vont être les relations sociales avec les personnes avec qui l'on vit le
 confinement
 Espérer que le personnel soignant sera davantage valorisé après cette crise sanitaire
 Partir à 22h de Tours et arriver à 2h du matin pour aller se confiner au plus vivable possible
 Avoir très peu de connexion internet
 Faire des choses que l'on n'aurait jamais fait en temps normal comme une séance de fitness suivie de
 méditation
 Écrire un journal du confinement jour après jour
 S'empêcher de grignoter parce qu'il ne faut pas vider les stocks dès les premiers jours
 Manger des BN
 Se demander comment finir un mémoire en partage de connexion
 Être entre potes (bien choisis)
 Se sentir privilégiée d'avoir un jardin
 Ne pas pouvoir prendre d'ibuprofène pour calmer les douleurs de règles
 Se demander ce qu'il va rester dans les rayons quand on voudra faire nos courses*

Le Tiers-lieu culturel « Dans le ventre de la baleine » souhaite renouveler la tradition du salon littéraire tel qu'il avait été pensé au cours du siècle des Lumières. Le 18^{ème} siècle a permis à la société occidentale de sortir de l'obscurantisme grâce à l'art, la science et la philosophie. Marqué par le courant humaniste, les penseurs des Lumières ont habité les salons de manière à partager et à diffuser leurs idées.

C'est dans cette perspective que nous souhaitons soutenir une pensée critique afin de maintenir une conscience vive face aux mutations sociales, politiques et économiques du monde. Ce processus de réflexion participe à favoriser un positionnement raisonné pour maintenir un positionnement citoyen porteur d'un engagement politique.

Saison culturelle 2020 sur le thème « A quoi sert (encore) l'art ? »

La saison culturelle 2020 porte sur la question de la place de l'art et sa fonction dans la société et plus précisément le rôle des artistes face aux politiques néolibérales qui impactent sur les conditions d'existence des individus. L'art participerait alors à résister à la puissance de l'argent qui, dans sa visée utilitariste, transformerait l'individu en un objet manipulable. Cette expression de résistance représenterait un mouvement de contre-culture qui redonnerait du pouvoir au peuple afin de préserver les valeurs de la démocratie.

La crise sanitaire qui frappe notre pays depuis le mois de mars nous a amené à annuler les différents rendez-vous du Tiers-lieu programmé durant le premier semestre 2020. Afin de maintenir une relation avec les différents intervenant-e-s de la Saison 2020 et le contact avec les personnes intéressées par notre démarche culturelle, nous avons proposé la rédaction d'un court texte pour répondre à la question « *A quoi sert (encore) l'art en temps de crise sanitaire ?* ». Cette proposition a également été adressée à des artistes, chercheurs et acteurs culturels proches du Tiers-lieu en vue d'élargir le partage des points de vue.

Christophe Pittet, sociologue clinicien et photographe plasticien